

Actes du colloque

L'illettrisme entre PARENThèses

Quelles collaborations entre l'école et les familles
autour de la problématique de l'illettrisme ?



Colloque organisé le 7 décembre 2010 dans le cadre du projet « *Parents parleurs Apprenants acteurs Enfants lecteurs* » (P.A.E.L.) avec le soutien du Fonds de la Poste pour l'alphabétisation géré par la Fondation Roi Baudouin.



Avec le soutien du FOREM, du Fond social Européen, de la Région Wallonne, de la Communauté Française et de la Province du Brabant wallon.

Avant-propos

Initialement prévu dans les locaux du Centre Culturel de Tubize – endommagé par les inondations de novembre – ce colloque a eu lieu 7 décembre 2010 au Waux-Hall, à Nivelles.

Plus de 70 personnes ont participé à la matinée : non seulement des travailleurs du secteur socioculturel, de l’alphabétisation, des organismes d’éducation permanente, et des centres d’insertion socioprofessionnelle, du Forem mais aussi des logopèdes, des animateurs en école de devoirs, des représentants politiques, ...

Nous soulignons la présence de trois membres du Comité de pilotage pour l’alphabétisation en Communauté française Wallonie - Bruxelles.

Le programme s’est déroulé comme suit :

- 9h30 : **Accueil et introduction à la journée**

- 9h45 : « **Les six du fond – L’histoire de Dominique Chevalier** »
Création théâtrale collective basée sur l’improvisation
Atelier Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage en collaboration avec le Théâtre du Public.
Contact : Delphine Hubert (delphine.hubert@lire-et-ecrire.be).

- 10h30 : **Présentation des travaux menés dans le cadre du projet P.A.E.L.**
 - Delphine Charlier, responsable de projet en sensibilisation - Lire et Ecrire Brabant wallon (delphine.charlier@lire-et-ecrire.be);
 - Gene Wautier, responsable de projet en sensibilisation – Lire et Ecrire Brabant wallon (genevieve.wautier@lire-et-ecrire.be);
 - Charlotte Lenoir, licenciée en logopédie (charlotte.lenoir@hordies.com);
 - Virginie Smoos, formatrice en alphabétisation – Lire et Ecrire Brabant wallon, logopède, maître de formation pratique à l’Institut libre Marie Haps (virg.smoos@hotmail.com).

- 11h00 : **Elèves, parents, enseignants : en scène, les acteurs !**
Danielle Mouraux, sociologue préretraîtée de La Ligue des Familles, conférencière pour l’asbl ChanGements pour l’Égalité.
Contact : Louiza Brahimi (louiza.brahimi@changement-egalite.be).

- 12h00 : **Débat et conclusions**
Régis Dohogne, expert au cabinet de Rudy Demotte (Ministre – Président de la Région wallonne et de la Communauté française de Belgique) (regis.dohogne@cfwb.be).

- 13h00 : **Lunch**

Vous trouverez dans ce document le regroupement des exposés et les résumés des débats. Nous vous en souhaitons bonne lecture.

Pour Lire et Ecrire Brabant wallon,
Delphine Charlier

I. Accueil et introduction à la journée

9H30 : *Raphaël Bagnarol*, directeur de Lire et Ecrire Brabant wallon.

Brève présentation de Lire et Ecrire qui regroupe 9 régionales. Leurs buts sont d'attirer l'attention des pouvoirs publics, de démultiplier les lieux de formation pour une alphabétisation accessible à tous et de chercher des moyens financiers structurels. La régionale du Brabant wallon s'inscrit dans cette lignée.

II. Les Six du fond – l'histoire de Dominique Chevalier : création théâtrale collective basée sur l'improvisation

9H45 : *Atelier Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage et le Théâtre du Public.*



Thème : le vécu des personnes illettrées. Les causes liées à la scolarité, les difficultés rencontrées dans la recherche d'un travail, les problèmes de couple qui peuvent en découler sont des sujets qui ont été abordés ainsi que le temps nécessaire pour oser parler de son illettrisme, le courage pour faire le premier pas et la liste d'attente pour s'inscrire en formation (6 mois).

Un premier échange entre le public et les acteurs de la pièce « Les Six du Fond » a permis de faire émerger des questions et des constats, illustrant différents aspects de la problématique de l'illettrisme.

Si les causes liées à l'illettrisme ont été peu abordées (des allusions à des problèmes de santé, absence à l'école, difficultés des personnes d'origine étrangère,...), les témoignages relatant les conséquences de cette difficulté étaient riches et variés :

- *Je parle français et lorsque je travaillais, on a renouvelé à trois reprises mon contrat mais dès le moment où j'ai abordé mes difficultés en lecture et écriture, on n'a plus eu envie de moi.*
- *Toutes les choses de la vie simple - comme échanger des vêtements - demandent de remplir des documents: adresse, numéro de téléphone, etc. J'avais toujours besoin d'être accompagnée et j'ai eu envie de me débrouiller seule. Souvent les personnes sont étonnées que je sache parler français mais que je ne sache pas lire ni écrire.*

- *On nous donne des papiers à remplir et on nous expédie. Parfois, on ose dire les difficultés qu'on rencontre et la personne demande de le répéter plus fort et ça nous met mal à l'aise : tout le monde ne doit pas le savoir.*
- *Des personnes prennent le temps d'expliquer, de remplir les papiers (ONEM, FOREM, etc.) avec nous, ça nous aide. Car cela nous demande du courage pour oser dire qu'on ne sait ni lire, ni écrire. On se sent rejeté.*

Les acteurs ont aussi mis en avant des éléments reflétant la motivation à entrer en formation, à oser faire le premier pas et à progresser :

- *Il faut du courage pour oser dire et oser entreprendre une formation. Cela demande du temps et de la réflexion de la part de la personne.*
- *Cela dépend de chacun. Moi, c'est lorsque j'ai perdu mon compagnon. C'est lui qui s'occupait des papiers et lorsque je me suis retrouvée seule avec mes enfants, j'ai voulu être autonome.*
- *Moi, c'est une amie qui m'a guidé.*
- *J'ai été poussée par mes enfants et soutenue par ceux-ci pour essayer une formation.*
- *Peu de gens connaissent « Lire et Ecrire ». Souvent, ce sont d'autres réseaux qui nous orientent vers l'asbl, comme le C.P.A.S., etc. On voudrait plus de sensibilisation sur ce que fait « Lire et Ecrire ».*

Les effets liés à la formation ou au projet de la pièce de théâtre ont été illustrés par certains propos :

- *Travailler sur la pièce m'a apporté plus d'aisance à aller vers les gens.*
- *Je suis plus franche et j'ose regarder les gens en face.*
- *On cachait nos difficultés mais avec « Lire et Ecrire », on ose le dire. Je regrette de ne pas avoir sauté le pas plus tôt.*
- *Beaucoup de personnes vivent les mêmes difficultés que nous, on n'est pas tout seul.*
- *J'en suis à mon 3^{ème} projet. Je m'ouvre aux gens, prends la parole et regarde les personnes dans les yeux.*
- *On a des capacités, des ressources même si nous ne savons pas lire et écrire.*

La notion de « handicap » a été citée, en lien avec la société occidentale bureaucratique dans laquelle la personne illettrée est encore plus démunie. Quand elle reçoit de l'aide, par exemple d'agents d'accueil qui prennent le temps d'expliquer et de compléter des papiers administratifs, ce n'est que « postposer le problème » d'après un participant dans le public.

En conclusion, les apprenants de la pièce de théâtre ont exprimé leur désir de sensibiliser, l'importance de parler autour de soi de la problématique et de dire qu'il existe des lieux où chacun peut (ré)apprendre : cela doit se faire tous les jours et pas seulement lors de la Journée Internationale de l'Alphabétisation du 8 septembre. Le bouche-à-oreille est plus porteur qu'une campagne d'affichage pour toucher directement les personnes illettrées.

III. Présentation du projet P.A.E.L.

III.1 Genèse du projet « P.A.E.L. »

10H30 : *Delphine Charlier*, responsable de projet en sensibilisation à Lire et Ecrire Brabant wallon

À l'origine, une conversation informelle entre collègues de Lire et Ecrire Brabant wallon... Un bavardage sur des sujets qui titillent l'intérêt des voisins et voisines de table lors d'un repas de midi comme le retard scolaire, le rôle des logopèdes, les réflexions d'apprenants sur l'école et l'apprentissage...

Très vite, des constats émergent.

Premièrement, à Tubize et dans sa région, des logopèdes remarquent un nombre croissant de demandes de prise en charge d'enfants pour des retards de langage oral et d'apprentissage des savoirs de base. Parmi les parents des patients, certains se sentent très démunis pour aider leur progéniture. Que faire et comment faire à la maison pour soutenir l'apprentissage scolaire, d'autant plus quand la logopédie est impayable ? Les difficultés de l'enfant ne sont pas toujours reconnues par l'INAMI et les séances ne sont alors pas remboursées. En effet, il faut pouvoir prouver, via des tests de langage spécifiques validés par l'INAMI, que l'enfant présente des retards conséquents. À titre d'exemple : pour le remboursement de séances de rééducation du langage écrit, si l'enfant a entre 10 et 14 ans, les résultats des tests doivent prouver au moins 2 ans de retard. Est-ce d'ailleurs bien la fonction de l'INAMI - la sécurité sociale - d'intervenir financièrement dans le cadre de retard et d'échec scolaire ? Il faut pouvoir distinguer retard scolaire et troubles réels de dyslexie, dysorthographe et dyscalculie, ce qui relève du Ministère de la Communauté française et de l'INAMI.

Deuxièmement, nous entendons de manière récurrente, de la part des personnes qui fréquentent un cours à « Lire et Ecrire », leur motivation à pouvoir suivre leurs enfants dans leur scolarité et à être un « bon parent ». Souvent, ces parents entament leur formation en alphabétisation quand leur fils ou leur fille débute sa première année primaire.

Des recherches sociologiques démontrent que les valeurs et savoirs en usage dans les familles issues de milieux défavorisés ne sont pas valorisés au sein de l'école et n'aident pas à la réussite scolaire des enfants. Être un « bon parent » (ou être un « bon parent » d'élève...) tel que les enseignants le conçoivent n'est pas inné pour tous, c'est-à-dire que toutes les cultures familiales ne sont pas égales face à l'école. Il y a des évidences, des non-dits qu'ignorent certaines familles. Par exemple le fait que les parents ont un rôle à jouer dans le suivi scolaire de leurs enfants de manière naturelle; que toute famille vit dans la culture de l'écrit ; que les parents souhaitent s'impliquer dans l'école ou qu'ils veulent assister à des réunions le soir...

Le système scolaire, tel qu'il est conçu actuellement, est-il capable de prendre en compte d'autres cultures que celle en vigueur ?

Quand feuilleter un album d'images en les dénommant, quand s'amuser avec un jeu de société ou de la pâte à modeler et chanter des comptines 'qui riment' ne font pas partie des pratiques familiales, c'est difficile de s'intégrer dans une culture de type scolaire.

Troisièmement, le groupe d'apprenants sensibilisateurs « Les voix(es) de l'Alpha », né début 2009, souhaite beaucoup s'investir dans les écoles. Il s'agit de personnes

volontaires, anciennement ou actuellement en formation à Lire et Ecrire, qui témoignent de leurs difficultés, de leur parcours et de leurs efforts.

- *Témoignage de Jean-Marie, membre des Voix(es) de l'Alpha -*

« Né en Flandre, je suis allé à l'école en flamand mais je parlais surtout français à la maison avec mes frères et sœurs. Comme j'utilisais la main gauche, les professeurs l'ont attachée pour que j'apprenne à écrire avec la main droite. Du coup, c'était dur. J'ai vraiment été maltraité : porter le bonnet d'âne tout le temps devant la classe, me mettre la tête sous l'eau du robinet, ... Ça me fait encore mal d'en parler. Mon père et ma mère travaillaient beaucoup, il fallait nourrir sept enfants, ils ne suivaient donc pas ce qu'on faisait à l'école. À quatorze ans, j'ai commencé à travailler. J'ai fait beaucoup de métiers. J'ai été très apprécié de mes patrons, on m'a même proposé de devenir responsable. Mais j'ai toujours caché mes difficultés de lecture et d'écriture. J'ai refusé car il y aurait eu des rapports à faire. Je disais « non, ça ne m'intéresse pas ». (...) Aujourd'hui, je suis en formation à Lire et Ecrire et je n'ai plus honte. Maintenant, je l'ai dit à mes enfants et j'en parle à tout le monde. »



Ces personnes ont envie de dire aux élèves et enseignants : apprendre à lire, écrire et calculer, c'est important et c'est maintenant, à l'école ! Ces compétences sont nécessaires au quotidien et c'est beaucoup plus facile de les acquérir en étant jeune qu'à l'âge adulte.

Au-delà de ces constats, une des missions de l'asbl Lire et Ecrire est de mener une réflexion et des actions sur la question de la prévention de l'illettrisme – analphabétisme. Quand on aborde la prévention, il faut remonter aux causes... Des facteurs multiples peuvent mener à l'incapacité de lire et d'écrire, de comprendre un exposé simple et bref de faits en rapport avec la vie quotidienne. Des difficultés d'ordre social, économique, familial et médical sont souvent à l'origine de l'illettrisme, de même que l'échec scolaire. Le phénomène touche tous les milieux et toutes les classes sociales mais on relève, parmi les apprenants fréquentant les formations en alphabétisation, une plus grande proportion de personnes sans emploi et n'ayant pas obtenu le C.E.B. (Certificat d'Études de Base = diplôme de 6^{ème} primaire).

Une enquête auprès des adultes ayant été scolarisés en Belgique et suivant des cours d'alphabétisation a montré que ces personnes :

- ont connu un échec précoce, entraînant l'arrêt du processus d'apprentissage, le décrochage hâtif, de nombreux redoublements ;
- n'ont pas bénéficié d'un soutien pédagogique adapté ;
- ont vécu un fort sentiment de rejet de la part de l'institution scolaire ;
- ne se sont pas senties reconnues dans un cadre socioculturel éloigné de leur milieu familial d'origine.

D'autre part, l'enquête PISA 2003 (Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves) sur les compétences en lecture des élèves en Communauté Française de Belgique montre que les élèves dont la performance en lecture se révèle faible ou insuffisante sont majoritairement issus de milieux défavorisés. Reconnaissons que nous sommes bien dans un système scolaire inégalitaire, loin d'un idéal démocratique, défini par les classes moyennes et supérieures de la société qui véhicule une culture dominante. Alors, quelle place à la culture populaire ? Nous touchons là aux fondements de l'alphabétisation : apprendre à lire, écrire et calculer pour être citoyens d'un pays démocratique...

On dépose, au fond de la marmite, les différents constats énoncés. On fait bouillir et on ajoute, comme liant, la mission de prévention à l'illettrisme de Lire et Ecrire. Le Fonds de la Poste pour l'Alphabétisation, via la Fondation Roi Baudouin nous livre le plateau pour vous servir le projet « Parents Parleurs, Enfants Lecteurs, Apprenants Acteurs ».

Ce projet comporte deux axes importants.

Le premier axe vise à soutenir les parents de jeunes enfants de maternelle par la création d'un groupe de parole dans l'ouverture à la lecture en famille pour leurs enfants. L'idée de départ était de rassembler des parents d'enfants des écoles maternelles de Tubize (tous réseaux). Nous vous expliquerons par la suite comment et pourquoi nous avons modifié notre manière de procéder pour ce premier axe, tout en maintenant notre objectif de prévention précoce sur les pré-requis nécessaires à l'apprentissage de la lecture.

Le deuxième axe a pour but de sensibiliser à l'illettrisme les professionnels enseignants, les directions des écoles fondamentales de Tubize et aussi les futurs professionnels des écoles normales du Brabant wallon. Il s'agit de sensibiliser, de prévenir et d'agir, sans stigmatiser les illettrés, les profs, les décideurs et de créer un débat – voire un dialogue - entre des écoles, des parents, des apprenants, des professionnels de l'enseignement et de la formation alpha au profit de la prévention précoce.

Afin d'organiser une sensibilisation et une prévention les plus efficaces possible, Lire et Ecrire encadre le groupe « Les Voix(es) de l'Alpha ». Les participants à ce groupe travaillent en collaboration avec des professionnels de l'association qui les soutiennent dans cette démarche et permettent d'éviter les pièges de la stigmatisation, du simplisme et du syndrome du « montreur d'ours ». Lors de nombreuses réunions, ils ont échangé sur les vécus scolaires de chacun, non seulement en tant qu'élèves mais aussi en tant que parents d'élève. Le groupe a bénéficié d'une formation à la prise de parole en public et au témoignage personnel avec des professionnels.

Début de réponse à un problème complexe, comme vous allez l'entendre par la suite de la matinée...

III.2 Les ateliers d'échanges réalisés sur les pré-requis liés à l'entrée à l'école et aux apprentissages scolaires entre des logopèdes de la région et des apprenants de Lire et Ecrire Tubize

Charlotte Lenoir, licenciée en logopédie
Virginie Smoos, logopède et formatrice à Lire et Ecrire Brabant wallon

À la base du projet, nous souhaitions répondre à une demande émanant de parents de la région : comment travailler les pré-requis nécessaires à l'apprentissage de la lecture à la maison ?

L'idée était d'organiser des groupes de parole afin de faire découvrir aux parents les pré-requis nécessaires aux apprentissages scolaires, et de leur donner des idées quant à la manière de les travailler grâce à des jeux ou du matériel dont ils disposent à la maison.

Après un faux départ, nous avons décidé d'organiser ces groupes de parole avec un groupe d'apprenants de Lire et Ecrire Brabant wallon (implantation de Tubize). Pourquoi un faux départ ? Parce que nous n'avons pas obtenu le nombre d'inscriptions souhaité. Ceci nous a bien sûr posé question... Le fait d'organiser les rencontres en journée ne permettait sans doute pas à bon nombre de parents travailleurs de se libérer. Peut-être aussi que dans notre communication pour informer les gens, nous avons touché deux tabous : celui de l'illettrisme bien sûr, mais aussi celui de la question que pouvait se poser certains parents, à savoir « suis-je un bon parent si je reconnais avoir besoin d'apprendre à jouer avec mes enfants ? ».

Dix apprenants, trois logopèdes et deux responsables de projet en sensibilisation ont finalement participé à ce programme, baptisé « Parents Parleurs Apprenants Acteurs Enfants Lecteurs » (P.A.E.L.). Il s'est déroulé dans les locaux de Lire et Ecrire Brabant wallon (implantation Tubize) de mi-septembre à début décembre 2010 et était organisé en modules de 3 heures. Le premier portait sur les pré-requis aux apprentissages, le second sur le langage oral, le troisième sur le langage écrit (lecture et orthographe) et le dernier sur les mathématiques.

Lors de ces rencontres, nous avons présenté des techniques, outils, petits jeux à réaliser avec les enfants afin de développer les pré-requis liés à l'entrée à l'école et aux apprentissages scolaires.



Voici une brève description de chacun des modules.

Module pré-requis : Après la présentation du projet aux apprenants, nous sommes rentrés dans le vif du sujet en expliquant quelques pré-requis aux apprentissages, comme l'observation, l'attention, les notions de temps et d'espace, la compréhension, la mémorisation, le rythme, la conscience phonologique ou comment jouer avec les sons, la classification et la comparaison. Nous avons ensuite essayé de trouver ensemble comment utiliser du matériel que nous avons tous à la maison (des pinces à linge, des chaussettes, des ustensiles de cuisine et des casseroles, des crayons, une horloge, des bouteilles en plastique, des livres, etc.) pour travailler/développer les pré-requis dont nous avons parlé.

Module langage oral : Nous avons expliqué avec des exemples concrets ce qu'est le langage, dans sa forme (ou comment on parle), son contenu (ou le message que l'on veut faire passer) et l'utilisation (avec les règles de communication, le respect du tour de parole, les différentes façons dont on peut faire passer un message en fonction de notre interlocuteur...). Nous avons ensuite vu comment on peut stimuler le langage d'un enfant qui apprend à parler (comme par exemple, se mettre à sa hauteur, reprendre ses productions en corrigeant ses erreurs et en ajoutant de l'information). Nous avons demandé aux apprenants d'apporter des jeux venant de chez eux. Nous avons donc observé/analysé ces jeux en regard de la théorie...

Module langage écrit : Il concernait le développement du graphisme (le geste d'écriture), la lecture et ses deux voies (l'assemblage ou lire un mot en le décomposant en syllabes et sons, et l'adressage ou comment lire un mot en faisant appel à ses connaissances), ainsi que l'orthographe ou comment faire pour retenir l'orthographe de mots. En parallèle, nous avons échangé des idées sur le matériel, les jeux que nous pouvons utiliser chez nous, avec nos enfants, pour les aider dans ces domaines.

Module mathématiques : Après avoir expliqué quelques pré-requis aux mathématiques et quels jeux nous pouvons utiliser pour les développer, nous avons expliqué comment les mathématiques se développent pour arriver à compter et calculer. La théorie étant toujours mise en lien avec des activités pratiques.

Pour clôturer ces 4 modules, nous avons réalisé deux ateliers :

- Pour le premier, nous avons confectionné un jeu de type "trivial poursuite" avec des questions portant sur les aspects théoriques des 4 modules, des épreuves pour évaluer les réels atouts de jeux de société vendus dans le commerce, des questions plus personnelles par rapport aux modules (ce que ça m'a apporté, ce que j'ai appris ou retenu, ce que je n'ai pas aimé, etc.), et enfin, des questions sur les jeux qu'on peut utiliser pour développer un des aspects abordés lors des modules.
- Le deuxième atelier consistait à créer des cadres à l'aide des photos prises lors des modules. Les apprenants ont tenu à vous les présenter. Vous pourrez les regarder à la fin du colloque....



À la fin de ces modules, les apprenants sont partis avec des idées pleines la tête sur la façon dont ils peuvent jouer avec leurs enfants. Ils ont pris conscience qu'il y a un « avant lire », « avant écrire », « avant calculer » et que ces apprentissages commencent très tôt, bien avant l'entrée en première primaire.

Mais l'expérience a également été riche pour les logopèdes, qui ont atteint un de leurs objectifs : sensibiliser les apprenants au fait qu'ils peuvent aider leurs enfants dans les apprentissages, même si eux-mêmes ne savent pas bien lire ou écrire. La suite du projet vise à élargir cette sensibilisation, à poursuivre la prévention au sein des écoles, auprès de parents, qu'ils soient lettrés, illettrés ou apprenants...

III.3 Prévention dans les écoles

Gene Wautier, responsable de projet en sensibilisation

1. Les différentes sortes d'écoles

Nous avons choisi de travailler avec trois types d'écoles :

- Les écoles fondamentales de Tubize
Nous rencontrons les enseignants pour les sensibiliser à la problématique de l'illettrisme et voir avec eux comment en tenir compte dans leurs relations avec les familles concernées et ce qui pourrait être mis en place pour faciliter les contacts.
- Les Écoles Normales du Brabant wallon
C'est dans cette même optique que nous rencontrons les étudiants des écoles normales.
- Les CEFA (Centres d'Éducation et de Formation en Alternance) du Brabant wallon
Pour les jeunes, nous insistons sur le fait qu'il y a plusieurs niveaux de difficultés à la lecture et l'écriture, que pour eux-mêmes c'est peut-être encore difficile, mais qu'il n'est jamais trop tard ... Nous leur proposons aussi d'être des personnes relais dans leur entourage ou sur leur lieu de travail.
- L'école sociale de Louvain-la-Neuve
Dans leur futur emploi, il est sûr que ces étudiants pourront être en contact avec des personnes en difficulté de lecture ou d'écriture.

2. La démarche de départ (l'accroche)

- a. Tous les partenaires que nous voulions toucher ont d'abord été contactés par un courrier les sensibilisant à la problématique et leur proposant un rendez-vous.
- b. Nous avons rencontré trois directions d'écoles fondamentales de Tubize, des directions, coordinateurs ou certains professeurs dans les écoles supérieures et les CEFA pour se mettre au clair sur les objectifs de part et d'autre.

3. Le nombre d'écoles

- 3.1. Dans le fondamental : sensibilisation de l'équipe éducative de 2 écoles de Tubize et un accord pour intervenir dans la troisième.
- 3.2. Au niveau des CEFA :
 - 3.2.1. Sensibilisation des jeunes du CEFA de Quenast
 - 3.2.2. Rencontre préalable de certains professeurs du CEFA de Court-Saint-Étienne, puis accord pour rencontrer l'ensemble des professeurs et pour une sensibilisation des jeunes avec une collaboration de terrain entre les enseignants et « Lire et Ecrire ».
- 3.3. Au niveau de l'enseignement supérieur :
 - 3.3.1. Plusieurs rencontres d'étudiants dans les écoles normales de Nivelles et de Louvain-la-Neuve et des projets avec celle de Jodoigne.
 - 3.3.2. Sensibilisation d'étudiants futurs assistants sociaux à Cardijn et programmation des rencontres suivantes.

4. Déroulement des séances

Les séances de sensibilisation se déroulent de manière à toucher au mieux le travail et le vécu des personnes rencontrées.

Généralement, nous commençons par approcher la différence entre analphabétisme et illettrisme. Puis, avec le témoignage des « Voix(es) de l'Alpha » et d'autres supports - comme des courts-métrages ou une BD - créés par d'autres groupes d'apprenants sensibilisateurs, ou même en mettant les personnes rencontrées en difficulté de lecture ou d'écriture, nous abordons les causes et les conséquences de l'illettrisme.

Ensuite, nous travaillons les questions plus difficiles : comment repérer une personne en difficulté de lecture et d'écriture, comment oser en parler avec elle et bien sûr que faire de cela, que mettre en place pour améliorer la relation, que proposer concrètement. Ceci dans l'idée de dépasser le tabou, pour faciliter la scolarité des enfants grâce à l'amélioration de la communication enseignants – parents. À ce point de la discussion nous insistons surtout sur le fait que l'alphabétisation est un droit et non une obligation. L'idée étant de trouver des moyens pour mieux communiquer et non pas d'office envoyer les personnes en formation !

Ce point est particulièrement abordé avec les futurs assistants sociaux, juste pour rappeler de ne pas décider de ce qui est le mieux pour la personne ... Nous pensons qu'il est important d'informer la personne pour qu'elle puisse elle-même prendre la décision qui lui conviendra le mieux.

Enfin, bien sûr, dans tous les cas, un temps de questions – réponses et d'évaluation est prévu.



5. Contenu des débats

5.1. Les réactions

- De l'étonnement de la part des participants, notamment par rapport au fait que cette problématique concerne aussi des Belges et pas seulement des personnes d'origine étrangère.
- Une réflexion sur le rôle des enseignants et du système scolaire dans cette problématique.
- Des débats autour de la question de la culture familiale, de la culture scolaire et de la loyauté des enfants par rapport à leur famille, leur milieu d'origine.
- Quelques moments plus difficiles aussi ... Quand certaines interventions ont pu blesser les apprenants témoins. Un exemple : une institutrice très motivée veut pousser une petite fille à donner le meilleur d'elle-même et dit à l'enfant et à sa maman : « elle ne va quand même pas faire femme de ménage ... Elle vaut bien mieux que ça ! » (Sauf que la maman est femme de ménage ...)

5.2. Des propositions concrètes

Des idées très « terre à terre » comme par exemple un système de code dans les journaux de classe, des parrainages entre parents d'une même classe et des propositions de rencontres plus informelles que les traditionnelles réunions de parents. Des enseignants ont proposé que les formateurs de « Lire et Ecrire » informent systématiquement les apprenants en formation dans leurs groupes que l'école de leur enfant a été sensibilisée, afin de diminuer le tabou et que chacun puisse aller vers l'autre pour une meilleure communication.

6. Évaluations

6.1. Pour les personnes rencontrées

Comme déjà dit plus haut, elles expriment de l'étonnement et il y a des débats interpellant. Elles soulignent le courage des apprenants qui viennent témoigner. Vraiment beaucoup ont eu une réflexion du style « tiens c'est vrai ... peut-être que cette personne ... » et surtout l'envie de garder cela dans un coin de sa tête pour ne plus, d'office, accuser certains parents de laisser aller.

6.2. Pour Lire et Ecrire

C'était difficile de trouver des moments dans les écoles pour rencontrer les équipes éducatives, d'une part. D'autre part, les échanges nous ont permis de nous rendre compte que certaines écoles mettaient déjà pas mal de choses en place.

6.3. Pour les Voix(es) de l'Alpha

- Intervention de *Francesco Marras* et *Stella Sbordone*, membres des « Voix(es) de l'Alpha » -
« *Témoigner est un véritable travail sur soi, sur l'origine de ses difficultés, sur ce qui nous a donné le courage de venir en formation. On y gagne une meilleure estime de soi et une confiance dans le groupe qui nous permet d'oser parler. On a appris à prendre la parole en public, l'écoute, à intervenir au bon moment, à améliorer la maîtrise de ses émotions, ...* »

7. Et dans l'avenir...

À la fois *Lire et Ecrire Brabant wallon* et le groupe des *Voix(es) de l'Alpha* souhaitent poursuivre cette action de prévention à l'illettrisme.

Toutes les écoles maternelles et primaires de Tubize n'ont pas encore été sensibilisées bien que chaque direction ait été informée de notre proposition d'intervention. Nous sommes conscients du nombre important de sollicitations que reçoivent régulièrement les établissements scolaires, du manque de temps pour répondre à tout et de la nécessité de prioriser ses choix. Malgré cela, il nous paraît essentiel de continuer à agir pour que chaque enseignant puisse changer de regard sur la problématique de l'illettrisme et viser à une école plus juste, accessible et démocratique pour tous. Nous communiquerons notre offre de sensibilisation par les canaux plus traditionnels mais nous comptons aussi sur un essaimage de l'information via le bouche-à-oreille.

Nous avons bien parlé de « projet-pilote » à Tubize... Notre but est d'étendre cette action à l'ensemble des écoles maternelles et primaires ainsi qu'à toutes les écoles supérieures qui forment les futurs enseignants et assistants sociaux de la Province du Brabant wallon. Nous nous adaptons au public participant et à la réalité de chacun, c'est-à-dire que nous pouvons par exemple intervenir sous diverses formes : d'une séance de sensibilisation d'1H30 à une journée complète avec des groupes d'enseignants et pourquoi pas, avec des classes.

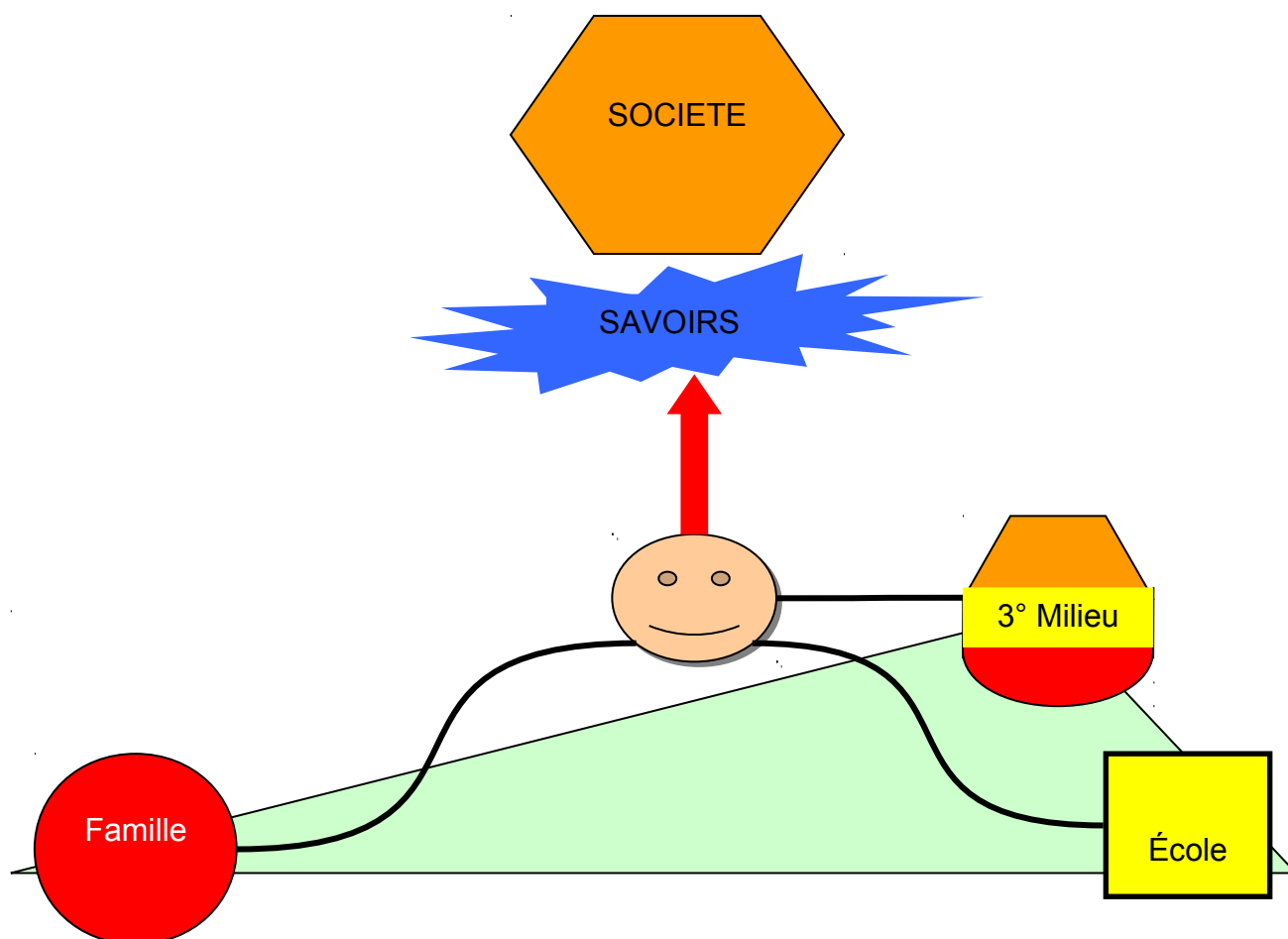
Pour agir à une telle échelle, des moyens financiers sont indispensables. Si le Fonds de la Poste nous a permis de concrétiser ce projet, des aides structurelles sont plus que nécessaires. Comme vous avez pu le constater, c'est un travail de longue haleine, une course de fond avec un investissement humain important... Nous avons besoin de pouvoir nous projeter sur trois années au moins pour pouvoir agir en profondeur sur la prévention à l'illettrisme.

Différentes actions de prévention à l'illettrisme, menées par des collègues d'autres régionales de Lire et Ecrire, sont à l'ordre du jour. Ce que vous avez entendu n'est qu'un début : Lire et Ecrire Brabant wallon reste ouvert à diverses formes de collaboration, ce qui nous semble indispensable, dans la mesure des moyens humains et financiers disponibles, bien sûr.

IV. Entre rondes familles et école carrée...

11H00 : *Danielle Mouraux*, sociologue, prépensionnée du service d'études de la Ligue des Familles, a longtemps travaillé sur le thème des relations familles – école.

Voici comment j'imagine le schéma de notre *territoire éducatif*.



Ce schéma illustre quatre idées :

1. L'enfant a grand besoin d'avoir un pied solidement ancré dans chacun de ses trois milieux éducatifs.
2. Chaque milieu est spécifique et doit pouvoir rester ce qu'il est et donner ce qu'il a, sans imposer à l'autre de se dénaturer.
3. Le passage quotidien entre la famille et l'école est une opération dont la difficulté et la réussite varient selon la famille.
4. Cette difficulté peut être réduite par des pratiques enseignantes et des actions familiales appropriées.

La Famille est *ronde*, l'École *carrée*, la société *hexagonale*

Les relations entre les personnes sont fondamentalement différentes selon qu'elles se situent dans une communauté, dans une institution ou dans la société car les logiques de pensée et les registres d'action de ces groupes sont profondément différents :

| La <i>RONDE</i> famille | L'École <i>CARRÉE</i> | La Société <i>HEXAGONALE</i> |
|---|--|---|
| <p>L'affectif : le Cœur prime : on baigne dans les émotions, les sentiments et les humeurs ; joie, tristesse, colère et peur imprègnent les relations. On sent, on ressent. L'affectif familial est sujet à la passion et la démesure.</p> <p>Les liens familiaux (l'alliance et la filiation) sont uniques et immuables.</p> | <p>Le cognitif : la Tête est aux commandes car il s'agit de comprendre le monde, soi-même et les autres. On est dans la Raison et la Science. On sait, on cherche à savoir, et pour cela, on apprend.</p> <p>Le cognitif s'appuie sur l'affectif et le moteur, il les sollicite, les mobilise et en fait de véritables outils d'apprentissage.</p> | <p>L'actif : Le corps prime, il allie cœur et tête, et symbolise la mobilité, le changement.</p> <p>On se bouge, on agit, on produit ensemble les biens utiles à la vie collective.</p> <p>Cette action économique et la manière dont elle se réalise déterminent l'action politique ainsi que la culture.</p> |
| <p>L'individuel, le personnel : Ce qui importe, c'est ce que l'on <i>est</i>.</p> <p>La famille concentre les effets de l'individualisation qui allège le poids des groupes auxquels l'individu appartient et de l'individuation, qui permet à chacun de réaliser la perfection de sa nature.</p> <p>La famille cherche à assurer le bonheur de chaque membre dans le respect de ses envies, ses goûts, ses talents, et aussi de ses droits.</p> | <p>Le collectif, le professionnel :</p> <p>C'est l'activité des individus au sein des groupes (classe, école), ce qu'ils <i>font</i> qui est important : ils apprennent ensemble, avec, par et pour les autres.</p> <p>Cette activité scolaire est impersonnelle et professionnelle dès qu'elle est cadrée par des règles qui portent sur les finalités, les objectifs et les moyens de l'enseignement et de l'École.</p> | <p>Le sociétal : Dans cette vaste action collective de production sociale, chaque individu et chaque groupe occupent une place et ont une utilité spécifique.</p> <p>Chacun devient acteur social et joue un rôle en tant que personne, travailleur et citoyen, tant comme individu que comme membre des communautés et des institutions auxquels il appartient.</p> |

| | | |
|--|--|--|
| <p>Le particulier : chaque famille est unique, par son histoire et sa composition, et parce que, sur base de ses conditions de vie, elle crée jour après jour sa manière spécifique de fonctionner et construit sa propre culture faite de langages, d'habitudes, de rites, de regards sur le monde, de valeurs, de rapports à la vie, bref un capital culturel riche de tout ce qui se dit, se fait, se pense, se sent, se croit dans et autour de la famille.</p> | <p>L'universel : l'École se doit de faire société afin de réaliser son objectif social : instruire, socialiser et sélectionner les jeunes.</p> <p>L'École transmet les outils universels de la culture de l'Écrit et de l'Abstrait et les traduit dans le trio « lire, écrire, calculer ».</p> <p>Cette transmission des outils culturels positionne l'École face aux familles qui maîtrisent de façon très inégale la culture de l'Écrit et de l'Abstrait.</p> | <p>Le hiérarchique : Tout individu est inséré dans une classe définie par sa position dans le processus de production.</p> <p>Ces positions s'organisent de manière hiérarchique sous la forme d'une pyramide des statuts économiques, sociaux et culturels.</p> |
| <p>L'appréciatif : La famille est le lieu des opinions et des convictions : on oscille entre sympathie et antipathie, entre amour et haine, entre accord et désaccord, entre câlins et claques.</p> <p>On croit, on se forge des avis, on s'accroche à ses certitudes. On use des préjugés, des stéréotypes.</p> <p>Mais le lien familial est gratuit car inconditionnel : quoique l'on soit, dise ou fasse, on en reste membre.</p> | <p>L'évaluatif : L'évaluation vise à mesurer la progression dans l'apprentissage : d'où l'on vient, où l'on est, où l'on va.</p> <p>L'activité scolaire est observée, mesurée, sanctionnée et certifiée.</p> <p>L'École se mettrait en danger si les relations y étaient déterminées par la sympathie ou l'antipathie. Elle ne peut fonctionner efficacement que sur l'empathie.</p> | <p>Le payant : La qualité d'une société est liée à son efficacité, à sa capacité de produire tout ce dont elle a besoin pour vivre. L'économie organise le marché et lie les relations sociales à la vente/achat de soi, de son travail, de ses forces, de ses biens. Ce principe de fonctionnement veut que tout travail mérite salaire.</p> |

Chaque famille fait et fonctionne **avec ce qu'elle a** : ses membres, ses ressources (en argent, temps, savoirs, compétences, équipement, réseau), son environnement, son histoire et son fonctionnement (modèles, règles, normes, valeurs). Ces conditions de vie construisent le *capital culturel* (ce capital est présent dans toutes les familles mais il est plus ou moins efficace face à l'École) et influencent fortement ce que les familles pensent et ce qu'elles font, notamment vis-à-vis de l'École.

De tout temps, la famille **éduque** les enfants : elle les fait sortir d'eux-mêmes, les *met au monde* dans son horizon accessible et elle les nourrit avec ce qu'elle a et ce qu'elle trouve autour d'elle. C'est pour sortir de ce cercle de la famille (le particulier) et entrer dans la société (l'universel) que l'École est indispensable.

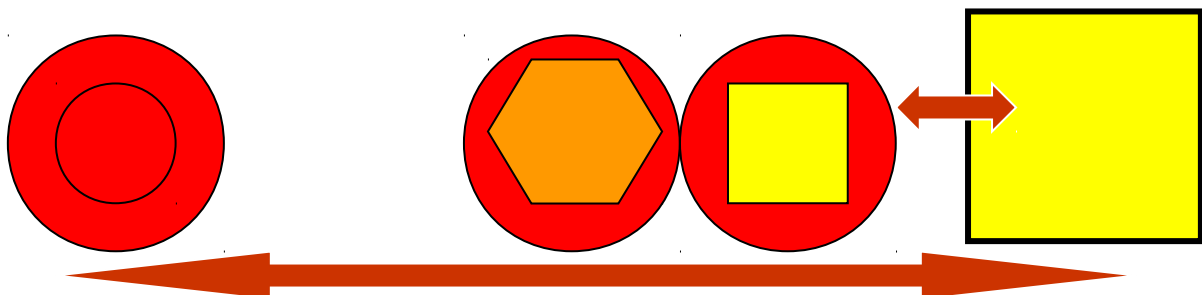
Les familles ne sont pas toutes les mêmes

Toutes les familles éduquent leurs enfants mais elles ne leur donnent pas toutes la même chose puisqu'elles n'ont pas le même capital culturel et qu'elles ne positionnent pas de la même manière les divers éléments ronds, carrés et hexagonaux.

On peut imaginer trois types de familles :

1. Les *hexagonales* font la synthèse entre les richesses *rondes* et les *carrées* ; elles incorporent les facteurs d'intégration sociale tels que l'emploi, les réseaux sociaux, les activités citoyennes et artistiques ; elles sont capables de gérer leurs ressources, d'anticiper, de faire des plans ; leur grande maîtrise de la culture de l'écrit et de l'abstrait leur assure une place haute dans la pyramide sociale.
2. Les familles *carrées* fonctionnent un peu comme une institution : elles se donnent une mission, celle de faire réussir leurs enfants, et font tout pour y parvenir ; leurs connaissances des principes éducatifs et du système scolaire les poussent à anticiper les attentes de l'école ; elles encadrent leurs enfants et leur offrent des activités éducatives multiples qui réussissent à traduire leur capital culturel en diplôme scolaire.
3. Les familles *très rondes* consacrent beaucoup de temps et d'énergie à vivre à la maison, entre soi, à accomplir les tâches ménagères, à entretenir le logement, bricoler, se raconter les choses de la vie, exprimer ses sentiments, papoter avec les voisins, voir les copains, ... Elles n'intègrent que difficilement les éléments carrés et hexagonaux, qu'elles placent en périphérie.

Cette profonde diversité des familles entraîne un positionnement différent par rapport à l'École : les élèves qui connaissent le plus de réussite proviennent surtout de familles carrées et hexagonales tandis que ceux qui connaissent le plus l'échec viennent de familles très rondes.



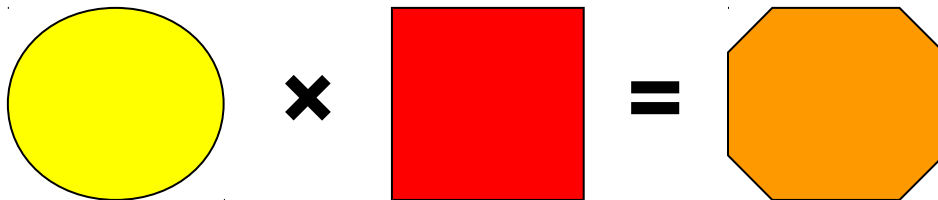
Les contacts École-familles

La rencontre de toute famille avec l'École est toujours bouleversante car dès que l'enfant entre à l'école, la famille doit **s'adapter**, dans tous les domaines : elle doit modifier la gestion du temps et du budget, l'aménagement de l'espace, les tâches des parents (afin de produire chaque jour un enfant capable d'être un élève), les principes et méthodes d'éducation des parents, leur maîtrise de l'avenir, l'évolution de l'enfant lui-même, l'image de soi donnée et reçue, la vie privée, l'insertion sociale de la famille.

Le **problème**, c'est que toutes les familles ne réagissent pas de la même manière ; selon que la famille est plus ou moins *carrée* et proche de l'École, ces changements sont vécus comme des libertés ou comme des contraintes, ce qui favorisera la réussite ou l'échec. Toutes les études le montrent : l'échec et la réussite restent déterminés d'abord par l'origine sociale des élèves. Sachant que l'École a pour mission d'émanciper les plus faibles, que pourrait-elle faire pour réduire ce fatalisme de la naissance ?

La solution serait-elle de rendre les familles plus carrées et les écoles plus rondes ?

Cette solution qui consiste à transformer l'une en l'autre est inutile car l'École n'a pas le pouvoir de transformer les conditions de vie des familles ; elle est aussi dangereuse car elle mène Famille et École à se dénaturer, à perdre leur âme en voulant ressembler à l'autre. Au contraire, seule la multiplication de la logique du *rond* et du *carré* donnera l'hexagone, c'est-à-dire l'insertion dans la société, qui reste le but ultime de l'éducation.



La solution ne se situe-t-elle pas plutôt dans le passage de l'enfant de la famille vers l'École et de l'École vers la famille ?

S'il est vain de vouloir changer les choses, il est possible de changer le regard que l'on porte sur elles : au lieu de voir la Famille comme une cause de l'échec scolaire, pourquoi ne pas la regarder comme une *piste de décollage et d'atterrissage des savoirs scolaires* ? La voir comme le terrain social et culturel le plus proche des enfants, comme leur sas particulier vers la société. Chaque famille crée et développe un capital culturel qui vaut la peine d'être connu et pris en compte, mieux : mis à profit par l'École.

Il s'agit donc d'aider l'enfant dans son passage famille-École et pour cela comprendre ce qui se passe et répondre à ses besoins¹ :

¹ Voir les travaux de l'équipe ESCOL (Éducation Scolarisation, Université Paris 8), en particulier ceux de Elisabeth Bautier, Stéphane Bonnéry, Bernard Charlot et Jean-Yves Rochex.
<http://escol.univ-paris8.fr/>

| Pour quitter sa famille et se transformer en élève apprenant, l'enfant doit | |
|--|---|
| Avoir trois autorisations | <ol style="list-style-type: none"> 1. s'autoriser à apprendre hors de sa maison, sans ses parents et loin d'eux 2. sentir que ses parents l'autorisent à faire cela 3. autoriser ses parents à rester ce qu'ils sont (même s'il les dépasse) |
| Changer de culture | <ul style="list-style-type: none"> ➤ passer de la culture de l'oral pratique : l'immédiat, l'ici et maintenant, l'éphémère, le spontané, le rapide, le contexte précis, le fonctionnel, le réalisable, la routine ➤ à la culture de l'écrit abstrait : rapport médiatisé avec la réalité via un code. On est dans le durable, l'immuable, le long et le lent, l'organisation de la pensée abstraite, dans la généralité, l'universalité, le rationnel. |
| Acquérir un autre langage | <ul style="list-style-type: none"> ➤ passer du particulier à l'universel : s'appuyer sur son langage particulier pour acquérir celui de l'école, l'universel ➤ passer de l'affectif au cognitif : le langage sert à communiquer mais aussi à apprendre : découvrir les matières, mettre de l'ordre dans ses idées et développer des raisonnements multiples (décrire, comparer, apparier, mesurer, argumenter, expliciter, référencer, catégoriser, etc.). Parvenir à étudier le langage pour lui-même et par lui-même, comme un objet cognitif ➤ passer du scolaire au socioculturel : les actes scolaires (la lecture, l'écriture, le calcul, l'abstraction, etc.) ont un sens culturel et social. |
| S'adapter à la pédagogie scolaire | <p>Passer de l'affectif au cognitif :</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ apprendre tous les gestes, les attitudes, les comportements, les postures physiques et intellectuelles qui composent le métier d'élève. ➤ dépasser la tâche scolaire, le faire, la pratique, la conformité aux consignes pour atteindre l'apprentissage et s'approprier les savoirs |
| Changer de position sociale | <ul style="list-style-type: none"> ➤ Passer de l'individuel au collectif, du personnel à l'impersonnel : les règles, les exigences de l'École concernent tous les élèves en tant que professionnels (attention aux béquilles relationnelles) ➤ Passer de l'appréciatif à l'évaluatif : l'École évalue non les personnes mais les travailleurs, dans ce qu'ils font, c'est-à-dire dans leur apprentissage. |

| Pour redevenir enfant dans sa famille après l'école, l'élève a besoin de ... | |
|--|---|
| Être accueilli comme un <i>travailleur</i> | Sentir que ses parents comprennent son effort scolaire et qu'il a besoin d'encouragements affectifs, surtout s'il connaît des difficultés. |
| Donner du sens à ses savoirs nouveaux | Observer la vie réelle (dans et par sa famille) pour découvrir l'importance des savoirs scolaires et leur donner un sens culturel et social |
| Redevenir un enfant | Être libéré de ses tâches <i>scolaires</i> afin d'exercer son droit à apprendre de manière culturelle et sociale, au sein de sa famille. |

Il s'agit donc de chercher ensemble (enfants, parents et enseignants) à satisfaire ces besoins fondamentaux de l'enfant-élève ; pour cela :

- Accepter le fait que les familles sont essentiellement *rondes* ;
- Comprendre le langage *ron*d des familles avant de vouloir leur parler *carré* ;
- Expliciter clairement ce qu'est la logique *carrée* de l'École ;
- Cesser de demander à toutes les familles de faire ce que seules les familles carrées peuvent faire ;
- Voir ce que l'École et la famille peuvent faire en restant ce qu'elles sont.

V. Débat final et conclusions

- 11H00 -

Le débat final, animé par Monsieur Régis Dohogne – expert au cabinet de Rudy Demotte, rassemblait les différents intervenants de la matinée : Madame Danielle Mouraux – sociologue, Mesdames Gene Wautier et Delphine Charlier – responsables de projet en sensibilisation à Lire et Ecrire Brabant wallon, Mesdames Virginie Smoos et Charlotte Lenoir – logopèdes du projet « P.A.E.L. », Madame Stella Sbordone et Messieurs Francesco Marras et Jean-Marie Debeys – volontaires et personnes témoins du groupe « Les Voix(es) de l'Alpha ».



Le colloque était basé sur le lien entre les écoles et les familles mais il a soulevé d'autres questions : ce que l'État met au service de la personne pour l'aider, le but des formations en insertion socio-professionnelle et la mise en œuvre de techniques de prévention de l'illettrisme.

Madame Mouraux a été interpellée sur son exposé riche et intéressant. Le public a mis en relation le projet « Parents paroleurs, apprenants acteurs, enfants lecteurs » avec le cadre sociologique qu'elle a présenté.

D'après elle, les enseignants assurent l'apprentissage des élèves et peuvent demander aux parents d'assister et soutenir affectivement l'enfant. Or, le système scolaire actuel demande aux parents de devenir un peu enseignants. Il y a donc une stigmatisation de certaines familles. Les enseignants disent souvent « si nous ne mettons pas du carré dans une famille ronde, on arrive à rien ». (NDLR : voir les notes de la présentation de Madame Mouraux.)

Dans le cadre du projet « P.A.E.L. », les apprenants se sont questionnés sur la manière d'aider l'enfant dans sa scolarité quand des difficultés de lecture et d'écriture

apparaissent. La prévention a été travaillée à partir du jeu et des prérequis nécessaires à l'apprentissage. Les parents ayant participé au projet se sont rendu compte qu'ils n'étaient pas de mauvais parents. Ils ont été confortés dans ce qu'ils faisaient déjà à la maison, en y mettant du sens au-delà de la relation de plaisir et du jeu avec l'enfant.

Danielle Mouraux a relaté une expérience québécoise où les parents ont suivi une formation pédagogique afin que les familles deviennent « plus carrées ». Aujourd'hui - 25 ans plus tard - 3 constats découlent de l'évaluation. Premièrement, on observe une dépendance à l'école : les parents se disent que l'école est experte et donc qu'il faut devenir de bons apprenants. Deuxièmement, ils ont appris énormément mais le « handicap » reste présent, les enfants restent au même niveau. Troisièmement, il y a encore un plus grand écart entre l'école et les parents. On peut donc utiliser le jeu mais dans certaines familles très rondes, le jeu n'est pas perçu comme éducatif.

Pour terminer, l'intervention d'une personne du public a mis en évidence la nécessité d'apporter une aide aux parents fort éloignés du système scolaire, de diminuer les inégalités en travaillant tous ensemble. La complémentarité entre les organisations d'Éducation Permanente et les Organismes d'Insertion Socioprofessionnelle est tout à fait pertinente.

Dans notre société, questionner nos valeurs pour savoir si nous souhaitons plus « du carré, du rond ou de l'hexagonal » est primordial, autant que la communication entre les personnes.